Eloge de Mr Molinelli.

Lu dans la Séance Publique de ~~l'Académie royale de Chirurgie~~
du 10 avril 1766.

M. Morand

Pierre, Paul Molinelli naquit d'une famille honnête en 1698, au village de Bombiana dans le territoire de Bologne, vers les confins de la Toscane. Orphelin en bas âge il trouva dans un parent qui exerçait la médecine à Bologne les sentiments et les soins d'un père. Satisfait du naturel heureux de son pupille, et des progrès qu'il avait fait dans ses premières études, il le fit déclarer légataire de tous ses biens en 1715. Maître de sa volonté et sans inquiétude sur les besoins de la vie, Mr Molinelli, agé de 17 ans, se montra digne de ce bienfait. Il redoubla d'application, fit sa philosophie sous les meilleurs maitres, étudia la géométrie et la physique expérimentale: il y a encore à Bologne des professeurs émérites qui se rappellent avec complaisance la pénétration, les saillies de son esprit, la netteté de ses idées, et le fruit qu'il a tiré de leurs leçons.

Il porta ces heureuses dispositions dans l'étude de la médecine, et dès ses premiers pas dans cette nouvelle carrière il apperçut la nécessité peut être de se partager entre les écoles de médecine et le grand hopital de Ste Marie de la vie où il suivit, en qualité d'élève, le Docteur Pondazzi, chirurgien en chef.

Au bout de trois ans on le jugea digne

ARC 1 B, D. 2, N° 21 (6)

du doctorat en philosophie et en médecine. Le grade qui couronne les études scholastiques est moins le sceau du savoir pour ceux-mêmes qui ont le plus profité qu'une marque de rapidité aux exercices prescrits pour acquérir de la capacité. Bien pénétré de cette vérité, le nouveau docteur ne renonce point aux fonctions d'élève en chirurgie dans l'hopital, et les continue pendant quelques années. Cette conduite n'est pas le trait qui prouve le moins combien il était véritablement attaché au désir de se faire un fonds de connaissances dans lequel il ne peut y avoir de réputation méritée. Tout le temps qui n'était pas donné aux soins des malades, il l'employoit à la lecture des meilleurs auteurs; il vérifiait leurs observations, en les comparant avec celles que la pratique lui fournissait journellement; les lumières de l'anatomie l'éclairaient sur les points obscurs, et l'ouverture des cadavres excitait souvent ses regrets sur l'incertitude des connaissances humaines. Ces réflexions le décidèrent à cultiver la chirurgie et à venir en France pour suivre les plus grands maîtres.

Un homme instruit trouverait à se perfectionner même en des mauvaises écoles, parce qu'il y porte le discernement qui fait tout apprécier. Les hopitaux où les faits sont multipliés et se renouvellent sans cesse offrent en grand le tableau des misères humaines, au soulagement desquelles il se dévoue. Son jugement est déjà formé, aucun coup d'oeil ne porte à faux; il n'est presque point de cas qui ne soit

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

pour lui une leçon nouvelle, — une confirmation utile de ce qu'il savait, ou qui ne serve à reformer quelques erreurs dont une imagination avide de savoir ne peut manquer d'être imbue. Dans la jeunesse on court après les connaissances, on les accumule ordinairement avec trop peu d'ordre, on s'est occupé qu'à se meubler la tête s'il est permis de se servir de cette expression. La sagacité est plus tardive, le jugement vient à pas lent, et dans ceux que la nature a le plus favorisé du côté de l'esprit, il faut toujours attendre la maturité pour en recueillir les fruits.

Mr. Molinelli ayant passé les Alpes à l'age de 28 ans, vint d'abord à Montpellier où il demeura six mois, dans l'unique intention d'y voir le traitement de la maladie vénérienne. Cette branche de l'art y avait été particulièrement cultivée par feu Mr. de la Peyronie. C'est d'après la réputation et les succès de ce grand maître que longtemps Montpellier fut regardé comme une ville salutaire par les Espagnols et les Italiens. Cette maladie est devenue le fléau de l'Europe. On peut reprocher sa transmission à leurs pères, malgré la dénomination de mal français, par laquelle ils l'ont désignée.

A Paris Mr. Molinelli eut l'avantage d'être reçu chez Mr. Morand en qualité de pensionnaire, et il n'a cessé depuis, dans toutes les occasions de se dire son élève. Le maître et le disciple étaient à peu-près du même âge; il y avait trop de conformité dans leurs premiers travaux pour qu'ils ne s'attachassent pas l'un à l'autre. Mr. Morand réunissait alors les places de Substitut de Chirurgien en chef de l'hopital de la charité, Chirurgien major de l'hotel royal des invalides, où il enseignait l'anatomie et il était Professeur et Démonstrateur royal des opérations dans l'amphithéatre des nos

écoles. Mr Molinelli était toujours à ses côtés dans ces exercices publiques et particuliers. Son assiduité à l'hotel-Dieu et à l'hopital de la charité aux heures réglées de la visite et des pansemens lui fournissait des motifs d'y retourner extraordinairement à d'autres heures pour examiner l'état des malades qui lui avaient paru mériter quelque attention. Rentré chez lui il écrivait ses observations dans le plus grand détail et en conférait avec son maître; c'est dans ces occupations, suivies sans la moindre interruption que se sont passées les deux années de son séjour à Paris. Nul moment perdu. Il n'a connu d'autres agrémens que ceux de son instruction, et ce qu'on regardera peut-être surtout en France, comme une espèce de Misanthropie Mr Molinelli ne s'est montré ni à nos spectacles, ni aux promenades publiques: il n'a exactement connu à Paris que les rues qui conduisaient de sa demeure aux hopitaux et aux écoles. Il craignait sans doute les distractions, et ce motif est trop louable pour ne lui en pas faire honneur. L'esprit cependant a besoin de quelques délassemens, peut-être les trouvait-il dans le soin excessif qu'il prenait de sa santé: il portait les attentions au point de consulter chaque jour et à différentes heures son thermomètre pour régler le choix de ses vêtements. Il retourna en Italie avec des manuscrits, fruits de son travail et de sa continuelle application en France. Ces papiers et le recueil de ses consultations en deux gros volumes, aussi manuscrits, ont passé de sa bibliothèque dans celle de l'académie des sciences de Bologne, où ils sont conservés comme des matériaux très précieux.

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

Le goût des observations et des expériences était né avec mr. Molinelli. Dès l'année 1781, cinq ans avant son voyage, il en avait donné des preuves à l'institut de Bologne où il a été le digne successeur des Malpighi, des Valsova, et des Morgagni. On voit dans ses premiers travaux les objets auxquels s'applique naturellement un jeune homme rempli de zèle. Ce sont des relations d'ouvertures de cadavres et des expériences sur des animaux vivants. Il en fit sur le cerveau d'un chien; elles confirment qu'en détruisant ce viscère d'un côté, ce sont les fonctions du côté opposé du corps qui en souffrent. Il communiqua cette même année un fait de chirurgie qui lui parut fort extraordinaire. Il s'était formé sans abcès, une ouverture au périnée d'un homme septuagénaire par laquelle il s'urinait de l'urine. Cette ouverture devient plus grande de jour en jour et enfin le malade en faisant les efforts ordinaires pour uriner, rendit par là une pierre d'un volume assez considérable du poids de deux onces et demie. Il en fut quitte pour conserver une fistule que nous ne jugerions pas incurable. Suivant la remarque de l'académie faite d'après l'auteur, cet exemple prouve que les voies de la nature, dans la curation des maladies, sont plus douces que celles de l'art, qui avait fait cruellement souffrir cet homme pour lui tirer de la vessie une pierre qui en sortie spontanément sans peine ni douleur. La conséquence qu'on tirerait de cette observation serait aussi fausse que le principe posé.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Il y a ici une erreur de fait qui a trompé plusieurs praticiens trop peu éclairés sur ce genre de maladie. La pierre n'était pas dans la vessie. On n'avait point encore établi la théorie de la formation des pierres urinaires hors des voies naturelles de l'urine; les progrès que la chirurgie a faits sur ce point de part sont consignés dans le troisième tome des mémoires de l'Académie royale de chirurgie.

A son retour à Bologne, mr. Molinelli fut fait professeur public, et nommé adjoint et successeur du Dr. Doudozzi dans la place de premier chirurgien du grand hopital. Les observations qu'il communiqua à l'Académie de cette ville dès le commencement de l'année 1729, montrent qu'il ne perdait aucune occasion de s'instruire. A l'ouverture du corps d'une femme qui avait été fort tourmentée de vomissements, l'estomac parut excessivement distendu au point que son fonds descendait jusqu'au os pubis. L'intestin duodenum était dur et squirreux. Un homme qui avait beaucoup souffert d'une dysenterie et le sujet de la seconde observation; il s'arracha lui-même du fondement une concrétion sanguinolente à de la chair, remplie de petits graviers et de matières fécales. Mr. Morgagni qui a transporté ces deux faits dans son ouvrage de sedibus morborum per anatomen indagatis, ne voit dans la prodigieuse dilatation du ventricule que l'effet du rétrecissement du canal intestinal au duodenum; et il croit avec raison, que la tumeur qu'on avait prise dans le second cas pour une masse charnue, n'était qu'un amas informe de sucs glaireux épaissis.

Dans la description de l'ouverture de plusieurs personnes mortes à la suite de plaies à la tête, Mr. Molinelli fait connaître que le foie n'est pas le seul viscère susceptible d'abcès par cette cause ; il a trouvé quelquefois dans ces cas des tubercules pardessus à la surface des intestins.

Quand Mr. Molinelli était surchargé d'occupations qui ne lui permettaient pas de faire des expériences suivies sur quelques points utiles à éclaircir, il était le promoteur des recherches capables de satisfaire sa curiosité. En 1738, Mr. Sharp, célèbre chirurgien de Londres lui fit part de la découverte faite en Angleterre par Mr. Belchier chirurgien, sur la garance, dont l'usage dans les alimens donne une très belle couleur rouge aux os des jeunes animaux. Un ami de Mr. Molinelli répéta les expériences, à sa sollicitation, et l'instituts les a trouvées dignes d'être insérées dans le second volume de ses mémoires publiés en 1745. On y lit les objections de Mr. Molinelli contre le mémoire de Mr. Petit sur les voies lacrymales et la methode de les déboucher pour la guérison la plus parfaite de la fistule qui attaque ces parties. L'examen de cette controverse a fourni le sujet d'une dissertation donnée à l'Académie par Mr. Bordenave ; elle est imprimée dans le second tome de nos mémoires.

La pratique a offert plus d'une fois à Mr. Molinelli les occasions de traiter les mêmes matières que Mr. Petit avait éclaircies. Une opération d'anevrysme faite avec de grandes difficultés pour se rendre maître du sang par la ligature est le sujet d'un long mémoire présenté en 1744 à l'Académie de Bologne.

BIBLIOTHÈQUE CHIRURGICALE

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Par le discours et les planches gravées qui y sont jointes, on voit que Mr. Molinelli était dans l'ancien préjugé que les tumeurs anevrysmales circonscrites, qui succèdent à l'ouverture d'une artère, sont produites par la dilatation des tuniques de ce vaisseau. Nous devons aux observations de Mr. Petit, confirmées par celles de Mr. Foubert et de tous ceux qui ont bien connu cette maladie des notions plus exactes sur le vrai caractère de cette espèce d'anévrysme faux. La tumeur est formée par des couches sanguines, qui manifestent le nombre des hemorrhagies auxquelles la maladie a dû ses accroissements successifs, et sous cette masse de caillots fibrineux on trouve l'artère, dans son diamètre ordinaire et qui n'a besoin que d'une compression médiocre sur le point de l'ouverture. Nous avons plusieurs exemples de cures heureuses en ce genre. C'est encore une perfection due aux travaux des chirurgiens français et principalement à feu Mr. Petit. La proscription de la ligature simplifie l'opération, la rend moins douloureuse, prévient des accidents fâcheux tels que des abcès dans les premiers temps, la perte de sentiment et de mouvement pour les parties, lorsque le nerf principal a été coupé dans la ligature, la gangrène et la perte du membre sont quelquefois l'effet de la ligature qui détruit l'action vitale en étranglant le tronc de l'artère.

Les observations de Mr. Molinelli sur la cure des plaies du tendon d'Achille sont curieuses et intéressantes. Dans l'un des quatre cas qu'il rapporte à ce sujet, il a été obligé de couper une

partie du tendon dont la gangrène s'était emparé. Il s'est formé entre les deux bouts une substance corniforme laquelle est devenue assez solide pour suppléer utilement la portion du tendon qui manquait de manière que le blessé n'en a point été estropié. L'auteur examine les autorités qui auraient pu le déterminer à pratiquer la suture, il la rejette avec raison et trouve que mr Heister a tort de la conseiller, ainsi que quelques chirurgiens plus modernes. Les écrits qui paraîtront dorénavant sur la chirurgie ne seront point taxés de cette fausse doctrine, si utilement combattue par mr. Tibrac dans le 3e Volume de nos mémoires.

M. Wallon [illegible] Les vertus du quinquina dans la cure de la gangrène ont beaucoup occupé mr. Molinelli. La découverte de l'efficacité de ce remède contre la pourriture est due à mr. Rushworth chirurgien à Northampton. Ses compatriotes l'ont employé avec le plus grand succès, et l'on prétendit qu'il ne réussissait pas si bien en France qu'en Angleterre et en Allemagne. Mr. Molinelli très attentif à tout ce qui pourrait enrichir l'art avait lu les différentes observations publiées à ce sujet dans les transactions philosophiques, dans le commerce littéraire de Nuremberg, dans les mémoires de l'académie des curieux de la nature et autres ouvrages; il prit le parti d'en juger par lui-même. Ses observations sur l'usage de ce remède sont extrêmement judicieuses: on pourrait les proposer comme des modèles à suivre dans la description du cours d'une maladie; elles confirment l'opinion avantageuse qu'on avait conçue de la vertu antiseptique de

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

quinquina, et l'on n'y dissimule pas des cas où il n'a été d'aucune utilité, et l'on donne autant qu'il est possible, d'après une théorie plausible déduite des faits, les raisons du défaut de succès dans les circonstances spécifiées.

La structure organique des nerfs, ces parties si essentielles à la vie et à toutes les fonctions a été dévoilée par les expériences de notre collègue. Il ne s'est pas contenté, comme la plupart de ceux qui l'ont précédé en de semblables recherches de tenir note des troubles qu'apportait primitivement dans l'économie animale la ligature de certains nerfs, et quels en étaient les accidents consécutifs. Il a anatomisé le nerf même qui avait été lié à des temps plus ou moins éloignés de cette opération afin de juger des divers changements. Il a vu constamment que le nerf devient plus gros au dessus de la ligature, que les sucs nourriciers retenus s'y accumulent, qu'il prend une teinte plus rougeâtre, et que l'intérieur montre très distinctement un tissu cellulaire dans lequel on trouve une liqueur lymphatique. La connaissance de cette organisation sera utile à la médecine, sur les affections contre nature de ces parties, la théorie en doit devenir plus lumineuse et les règles de pratique conséquemment moins équivoques. La dissertation sur ces expériences a été lue en 1746 à l'académie de Bologne, les derniers mémoires de cette savante compagnie, publiés plus de dix ans après cette époque, ne contiennent aucune production de mr. Molinelli. On nous fait

cependant espérer que d'autres ouvrages de cet auteur tiendront un rang honorable dans la suitte des volumes qu'elle donnera au public.

Je n'ay pas cru devoir interrompre le récit des travaux académiques par d'autres particularités, dont l'ordre des temps auroit exigé l'exposition intermédiaire. J'observe que le Secretaire ne fait jamais mention de Mr Molinelli, sans luy donner des louanges sur son habileté & son scavoir en Chirurgie, principalement sur la pureté & l'élegance de sa diction, qu'il craint toujours d'altérer dans ses extraits. Rien n'est plus flatteur que ces témoignages d'estime de la part d'un scavant, qui ne le cède à personne par la noblesse des pensées, le choix et le tour agréable des expressions, enfin par toutes les graces du Style. Mais en parlant d'un recueil d'observations anatomiques, dédié à M. Molinelli par un jeune Médecin de la plus grande espérance, il s'exprime sur le talent de bien écrire, d'une manière qu'il nous sera permis de trouver singulière. Libellum Petro Paulo Molinellio inscripsit, Chirurgico clarissimo et, quod minus in Chirurgico exspectari solet, Scriptori elegantissimo. Pourquoy s'attendroit-on moins à trouver ce talent dans un Chirurgien que dans tous ceux qui cultivent les autres sciences? Y a-t-il quelque profession qui exige plus d'esprit, d'études, de lumières, de jugement et d'expérience que la Chirurgie? La précision, la justesse & l'élegance du style ne sont point des ornemens étrangers à votre Art. L'expression

CHIRURGIE
C N

... l'image de la pensée ; et l'on peut douter de la justesse de l'esprit de celuy dont l'écrit ou le discours est peu exact, confus, mal lié dans ses parties. Horace en a fait la remarque. Quand on possède bien sa matière, l'on ne manque ni d'expressions, ni de clarté, ni de méthode pour la bien traiter.

..... Cui lecta potenter erit res,
nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.

De art. poet.

Voudra-t-on me permettre ici une courte digression en faveur de nos Elèves, pour les engager à se moins négliger sur les talens littéraires, dont ils éprouveront journellement le besoin dans les consultations et dans la rédaction des faits que la pratique leur présentera. Qui de sa cheut que l'élégante précision du style a plus contribué, peut-être, à la conservation des ouvrages d'Hyppocrate que la solidité de la doctrine. Ils se sont défendus de l'injure des temps, tandis que les fameux livres de physique composés par Démocrite, son contemporain, se sont perdus. La mention honorable que Celse fait de quelques Chirurgiens, qui ont célébré à Rome par l'exercice de leur art, nous fait regretter de ne pas connoître leurs écrits. Les siens sont parvenus jusqu'à nous ; ils sont même lus avec admiration, moins pour le besoin qu'on en a, que pour la beauté du style et pour le choix des expressions. Veut on des preuves plus récentes de la vérité du sentiment que j'soutiens, en voicy qui nous sont connues. Si les ouvrages d'Ambroise

Paré n'avoient pas été recueillis de manière à se conserver par la masse même du volume qui les renferme, les observations précieuses du Père de la Chirurgie Françoise seroient presque entièrement ignorées. Il n'y a pas cent ans, qu'en France, les institutions de Chirurgie n'étoient que de mauvais abrégés, faits nouvellement, par traduction, de Gui de Chauliac, auteur plus ancien. On les préféroit, parce que depuis longtemps on ne parloit plus dans la société la même langue qu'Ambroise Paré; & que son style, ordinairement précis, toujours clair & fort expressif, avoit déjà vieilli. On abandonnoit sans raison la substance des choses et l'ombre tenoit lieu du corps. Le talent de bien écrire est donc nécessaire à ceux qui veulent être les fidèles interprètes de la nature & s'énoncer convenablement sur ses actions & sur ses dérangements. L'exemple de M. Molinelli en prouve l'utilité. Il a bien mérité à cet égard, de l'aveu même des meilleurs juges.

En 1741, l'Académie Royale de Chirurgie le mit au nombre de ses associés étrangers. Il reçut, à peu près dans le même temps, la même distinction de la société Royale des Sciences de Londres. Mais l'époque la plus flatteuse de sa vie, la plus honorable à la Chirurgie & la plus intéressante pour l'humanité fut celle de l'établissement, que Benoît XIV fit en sa faveur & à sa sollicitation, en 1742.

Les cours d'Opérations de Chirurgie, auxquels M. Molinelli avoit assisté à Paris, lui

ACADÉMIE ROYALE

firent désirer de pareils exercices à Bologne. Il en parla à plusieurs personnes en dignité & en crédit. Elles sentirent que dans une ville célèbre, par cela même que toutes les autres sciences y sont avantageusement cultivées, il étoit inconcevable que la faculté de Chirurgie eût été négligée au point que l'on n'avoit jamais fait publiquement aucune démonstration des opérations sur les cadavres. L'honneur de la patrie & l'utilité publique se révoltèrent contre cet oubli. Le projet de M. Molinelli fut goûté avec applaudissement par des hommes d'état vraiment patriotes. La Chirurgie étoit cependant à Bologne dans une estime particulière, qui rappelloit les temps heureux où elle n'étoit exercée que par des mains savantes. Il y avoit peu d'années que dans le sanctuaire des sciences, dans le palais même qui occupe l'Institut, on avoit érigé, par ordre du Sénat, une statue de marbre au célèbre Chirurgien Valsalva, mort au mois de Février 1723. On se promit tout de l'amour qu'avoit pour les sciences Benoît XIV, nouvellement érigé au Souverain Pontificat. Il avoit été, dans sa fortune privée, l'ami des savans, parmi lesquels il tenoit un rang si distingué, & qu'il regardoit comme ses Confrères. Amateur éclairé, son élévation ne changea pas ses sentimens & il se crut plus étroitement obligé d'être leur protecteur. A peine lui fait-on connoître les besoins des instructions Chirurgicales, qu'il remplit les espérances & combla tous les vœux. Les moindres arrangemens que pouvoient contribuer à la

perfection de cet établissement et en assurer la durée se présentoit à son esprit. Il mit de l'empressement à donner les ordres nécessaires. M. de la Peyronie reçut un bref de Sa Sainteté, par lequel elle le prie de concourir au bien public, en luy procurant la collection la plus complette des instrumens de Chirurgie. Les soins de M. de la Peyronie à cet égard furent tels qu'on pouvoit les attendre de son amour pour sa profession et de sa sensibilité à la confiance dont le Saint Père l'honoroit. Il informa le Roy de la commission dont il étoit chargé, & elle luy devint doublement flatteuse par l'intérêt que Sa Majesté y prit. Elle voulut en faire les frais; & ces instrumens, les plus beaux et les mieux conditionnés qu'on ait vus, furent envoyés au Pape en présent, & comme une marque d'amitié. C'est ainsi qu'en parle l'Histoire de l'Institut. Benoit XIV ordonna que chaque année, on feroit, à perpétuité, dans chacun des deux hôpitaux, une démonstration de ces instrumens; qu'on expliqueroit leur nature & leur usage & qu'on s'en serviroit sur les cadavres, pour enseigner la méthode d'opérer dans les différentes maladies qui ont besoin du secours de la main. La garde & l'usage de ces instrumens furent confiés à M. Molinelli, avec le titre de Professeur Benedictin. La chaire qu'il avoit dans l'Université étoit appellée Clémentine, du nom de son fondateur. On fixa les honoraires annuels du nouveau Professeur, et l'on détermina comment l'on procederoit à l'avenir à l'élection de ses successeurs. Un établissement aussi utile

seroit seul capable de rendre chere a la posterité la mémoire de Benoit XIV. Quand les vicissitudes d'un prince n'auroient d'autre avantage que celui de nous faire connoître par ceux qui ont le courage de lutter contre elles, ils acquierent droit à la reconnoissance des citoyens qui doivent à l'avenir la santé & la vie aux secours de la chirurgie.

M. Molinelli manifesta les sentimens dont il étoit penetré, dans un discours d'inauguration prononcé au mois de Novembre 1742 & très fort applaudi. L'orateur nous a interessés à la gloire des dissections anatomiques, les opérations de Chirurgie par lesquelles on exerce nos candidats dans le sein de notre collége, les démonstrations qu'on fait en faveur de nos Etudians dans l'amphithéatre de nos Ecoles, par la libéralité du Roy, tout rappellés comme des exemples qui ont procuré l'établissement de Bologne, & comme des modeles à suivre pour qui il soit utile. Ce discours a été imprimé avec une Epitre dédicatoire à Benoit XIV, dans laquelle M. Molinelli rend à cet homme immortel les actions de graces, qui lui sont si justement dues. Il avoit à exprimer les mouvemens de son amour, de son respect & de sa reconnoissance particuliere. Ce Souverain Pontife ne parloit jamais de M. Molinelli qu'avec les témoignages d'estime les plus flatteurs. Dans ses expressions favorites, il le nommoit : l'honneur de son pays, la gloire de sa patrie : l'onor del nostro

paese, l'onor della nostra patria. On peut juger par là que M. Molinelli jouissoit de la plus haute considération. Benoît XIV aimoit tendrement la ville de Bologne, sa patrie, & honoroit d'une affection particulière ceux qui s'y distinguoient dans les sciences. Il a daigné faire part à l'académie de Chirurgie de ces sentimens. M. l'ambassadeur de France voulut bien se charger de présenter à sa Sainteté le second tome de nos Mémoires & le premier volume des Prix. M. Morand y avoit joint une lettre, dans laquelle il prenoit, avec la qualité de Secrétaire de l'académie, celle de l'associé de l'Institut de Bologne. Benoît XIV fit une réponse, en datte du 1er. Octobre 1755. On croit d'abord lire la lettre d'un simple particulier, flatté de l'attention qu'on lui témoigne, & qui en fait des remercimens sur le ton de l'estime & de l'amitié. Il ne peut contenir sa joye de ce que M. Morand a pris le titre d'associé de l'Institut. „ Car j'aime, dit-il, l'Institut de
„ tout mon cœur & je le fais héritier de tout ce
„ que je possede dans ce monde ci, c'est à dire, de ma
„ bibliothèque. „ Le reste du bref est (de style). Le Saint Père embrasse tous les académiciens & le secrétaire en particulier, à qui il donne affectueusement, ainsi qu'à nous tous, sa bénédiction apostolique.

Les éloges des académiciens étant destinés à faire partie de l'histoire de l'académie, nous croyons pouvoir dire ici qu'il a été arrêté, à l'occasion de cette lettre, que le Directeur & le Secrétaire iroient, de la part de l'académie, chez M. le Nonce, pour lui témoigner la reconnoissance & la profonde vénération

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

de la Compagnie pour sa Sainteté.

Pour terminer l'éloge de M. Molinelli, nous dirons qu'il étoit consulté de toutes parts. Plusieurs étrangers ont fixé leur séjour à Bologne, pour être à portée de ses avis & se conduire par ses conseils. Depuis longtemps, se jugeant attaqué d'une dilatation du cœur & des gros vaisseaux qui sont à sa base, il ne montoit ni ne descendoit aucun escalier, et se faisoit porter, dans la crainte de faire quelque effort dangereux. Sa santé, dont il avoit toujours été l'esclave, fut altérée notablement, au mois d'Octobre 1763, par une fausse apoplexie, suivie de paralysie sur les extrémités inférieures. Il eut une attaque plus violente le neuvième Octobre 1764, & en mourut le surlendemain, à l'âge de 66 ans.

On luy a fait des obsèques magnifiques. Le père Roberti, jésuite a prononcé son oraison funèbre, dans laquelle il loue les vertus chrétiennes & morales de M. Molinelli, sa charité envers les pauvres & son désintéressement. Il étoit digne de la brillante réputation dont il a joui; & les regrets de ses concitoyens sur sa perte ne sont pas moins justes. Personne n'étoit plus capable que luy de leur être utile. C'étoit un homme d'esprit, très instruit, qui a eu le mérite fort rare d'être au niveau de l'art par la possession de toutes les connoissances acquises. Nous avons rendu Compte de ce qu'il a fait pour ses progrès. Celuy qui y travailleroit avec le plus de succès en n'approfondissant qu'une matière, pour faire passer son nom avec gloire à la postérité, ne seroit pas si utile à ses contemporains, que ceux qui se sont consacrés à leur service & qui ont eu,

autant qu'il leur a été possible, la somme des connoissances positives & actuelles.

M. Molinelli, à l'âge de 33 ou de 34 ans, avoit épousé une demoiselle qui en avoit 18. Elle étoit fille du Docteur Donduzzi, son prédécesseur dans la place de Chirurgien en Chef de l'Hôpital de Sainte Marie de la Vie. Il en a eu cinq enfans. Des trois filles, deux ont été mariées à d'honorables & riches citoyens. Le cadet des fils est au service de la Reine de Hongrie, en qualité d'officier dans le régiment de Pallavicini. L'aîné, quoique fort jeune encore, donne de si grandes espérances, qu'on lui a confié toutes les places qu'occupoit M^r. son père.

BIBLIOTECA REALE DI TORINO
C N

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE